

*Mémoires
d'un Nohope*

L'encre de Chalveana

*En Medragolt, voici les principales unités de
mesure utilisées...*

1 vlads = 2 mètres

1 echron = 20 secondes

Premières pensées

Quel privilège inestimable que celui de connaître l'identité de son tout premier lecteur et d'écrire pour lui. Alors que je cherche encore les mots justes pour te capturer entre mes lignes définitivement, ma main hésite un peu je dois dire. Un vieux cerisier en fleur, planté juste devant mon regard rêveur, me distrait constamment en dansant avec le vent printanier ; ses pétales roses qui pleuvent sur moi sont vraiment magnifiques ; je dois l'admettre, mes souvenirs vagabondent dans mon esprit bien plus rapidement que ma plume sur le papier.

Pourtant il me faut avancer car le temps me manque désormais.

Je vais tacher de me montrer à la hauteur car je sens déjà de l'impatience et une certaine

appréhension dans ton regard... Pas d'inquiétude, ce n'est qu'un livre après tout. Tout autour de toi, les livres sont d'une grande banalité, n'est-ce pas ? Mais sache qu'à mon époque, ils demeuraient une denrée rare que peu d'élus savaient apprécier (et lire par la même occasion). J'ai toujours aimé les livres et les gens qui en possèdent, en particulier la petite collection que ce cher Don Oplazir gardait dans sa cave, sans oublier, bien sûr, la bibliothèque feuillue et fournie d'Holma à Valstaparn. Autant de lieux et de refuges que je n'oublierai jamais. Et crois-moi, ce n'est pas qu'une tournure de phrase jetée avec dédain sur ma page blanche. Je n'oublierai jamais mes souvenirs parce que je ne le peux pas...

Si tu tiens ce livre entre tes doigts, c'est que le moment est venu pour toi de connaître la Vérité. Ne m'en veux pas, mais toi qui t'apprêtes à lire mes mémoires, je vais délibérément me rendre désagréable à tes yeux : la raison pour laquelle tu dois lire ce livre t'échappe et c'est très bien ainsi... Mais garde espoir, et surtout sois patient jusqu'au bout, je vais te raconter une période déterminante dans la grande Histoire de la plus

belle et la plus tumultueuse des sept régions des Mauvaises Contrées...

Medragolt.

Ces trois syllabes glacent toujours mon échine quand je les prononce. Ma peau salée frémit, je mordille ma lèvre inférieure, puis quelques échrons passent et mon cœur lentement se froisse ; je ferme les yeux ; la douleur s'estompe enfin. Depuis mon départ, j'y ai laissé mon enfance, mes secrets, mes souffrances, mes crimes, mes amis, l'amour, et même une certaine réputation... Mais parmi tout ce que j'ai perdu, rien ne me manquera davantage que l'aura glaciale du dernier des Nohopes que ce monde maudit a englouti.

Mon nom est Olivia Veldaren. À l'apogée de ma vie, j'étais un Reecorder originaire du Dépotoir de Port Glas. Tu n'as jamais entendu parler du mot Reecorder, je me trompe ? Il faudra t'y habituer, j'ai tendance à oublier que je ne suis plus en Medragolt. Ne sois pas surpris, j'expliquerai tout au fils de l'histoire. Je te le promets. Un Reecorder donc... dans mon cas

personnel, je n'irai pas jusqu'à donner le synonyme d'esclave, mais juste une servante dévouée corps et âme à son Maître Nohope. Avant ça, j'étais farouche, charardeuse et insoumise. J'étais comme tous les autres petits Humains qui cherchent à vivre une journée de plus dans ce monde infâme. Une nuit de brouillard, j'ai tué un ignoble Brenish. Plus tard, un grand Jenomadrak m'a attrapée. Au lieu de me torturer, il m'a vendue à la Guilde Kirkrill car je possède un don rare et négociable sur les marchés, un don qui explique pourquoi je suis incapable d'oublier mes souvenirs : je possède une mémoire absolue. J'ai en outre la capacité de me rappeler le moindre détail des événements dont je suis le témoin dans ma vie. La Guilde Kirkrill devint mon nouveau foyer. Là-bas, un Nohope m'a adoptée. Ce fut une fantastique rencontre avec une puissance que je n'avais jamais osé imaginer. Je me suis promise de ne jamais trahir ses pouvoirs extraordinaires, ni son armure d'ébène. Oui, j'ai gravé son nom dans ma chair et dans ma mémoire prodigieuse à jamais.

Luna.

Les Nohopes sont des êtres incontestablement différents des autres mortels. Des êtres remarquables, à tous les niveaux. Liée à son destin, je l'accompagnais partout et mes compétences l'aidaient à achever ses contrats. Je n'ai pas le droit de me plaindre ; mon existence valait mieux que la majorité des autres créatures de Medragolt parce que mon Maître était un mercenaire de légende. J'ai réappris à découvrir l'odeur du sang et la violence des sanglots dans son funeste sillage ; j'ai vécu les plus effroyables et les plus fascinantes des aventures à ses côtés. Quand j'y repense, quelle époque formidable c'était...

Les Nohopes n'éprouvent aucun sentiment. La peur qu'ils inspirent est la seule vérité inébranlable dans les Mauvaises Contrées. Et de Nocless Gulves aux Montagnes de Nygm, leur imposante silhouette noire engendre, selon les circonstances, de vigoureux soulagements ou de morbides tragédies. D'ailleurs, j'ai pu constater que les rumeurs de mon enfance n'étaient point mensongères : ces Agents de la Mort régulent un royaume de désespoir où leur présence est

synonyme de malheur. Ce royaume maudit n'a pas de roi. Il ne connaît que la vérité du plus fort ou du plus riche. Il en va ainsi depuis la nuit des temps car la survie de l'espèce est le dogme dominant toutes les lois de la nature en Medragolt. Les autres lois, couardes ou despotiques, qu'elles soient d'origines Humaines ou Jenomadaks, ne méritent aucun respect de ma part.

Comment te décrire Medragolt en quelques mots ? Les plus cyniques t'affirmeront que c'est sa trop longue et trop épouvantable Histoire qui a déprimé ses terres aujourd'hui. Ils n'auront pas tort. Des millénaires de souffrance et de désespoir ont sans doute transfiguré le regard des survivants. Décrire Medragolt dans son ensemble ne rendrait pas justice à la variété et à la splendeur des angoisses ressenties dans ses différents paysages. Mais je veux m'y atteler avec une larme d'orgueil.

Les premiers mots qui me viennent à l'esprit sont « opacité » et « mystères ». Des territoires nébuleux, torturés et dangereux où l'on s'égare avant même de s'en apercevoir. La seule région des Mauvaises Contrées enclavée, dont les

frontières fluctuantes disparaissent pour mieux vous retenir. Trop peu d'aventuriers naïfs y sont revenus. Car on ne quitte pas Medragolt, on y meurt. Ces terres sont tellement désolées qu'on ne peut même plus leur pardonner ; elles offrent des paysages sinistres que peu d'élus osent encore admirer. Oui, c'est un fait bien connu : les créatures de Medragolt n'aiment pas leur terre. Quand elles la foulent, elles la refoulent, la trompent avec d'autres lieux plus généreux en fantasmant leurs prometteurs contours issus de quelques légendes. Les vivants évitent les champs d'éclair, la Nécropole de Nabulis et les arbres squelettiques de la Charmille des Murmures Oubliés ; ils crachent leur salive infectée sur la tourbe empoisonnée des marécages putrides d'Harbashien ; ils insultent les forêts lugubres et violentes d'Udergrall, territoire de chasse des terribles Saigneurs du Monde ; ils dédaignent les dunes sableuses de Morte Freyable, plus invivables que le derrière d'un Sracromander, et, finalement, ils s'entassent presque tous dans la cité malade de Port Glas... Les créatures de Medragolt n'ont pas le choix. Jenomadraks, Humains, Brenish, Sracromanders, Zioshards,

Eobats, Wullfs... une petite dizaine d'espèces évoluées se côtoient dans cet espace oppressant. Et Medragolt sent bien que ses enfants la trouvent indigne et bien trop sévère. Mais manifestement, elle s'en moque éperdument, méprisante et colérique terre. Serait-ce de la rancœur ? Je ne sais pas. C'est vrai qu'à première vue, elle paraît bien laide cette terre... C'est ce que tout le monde pense depuis toujours. Ils appellent ça de la fatalité. J'appelle ça de la peur.

Cependant, malgré la souffrance et les tragédies que cette terre engendre, certains inconscients, guidés par un étrange espoir, ont un jour décidé de protéger Medragolt et toutes ses créatures d'une catastrophe encore plus grave que la mort...

L'oubli.

Laisse-moi te conter leurs aventures...

1

La proie de Luna

Le cimetière de la ville fortifiée de Der Fialova servait de refuge à la communauté Brenish du coin. Il faut avouer que les Humains toléraient difficilement ces quelques 500 gnomes aux fronts proéminents, aux mâchoires lourdes et saillantes et à la pilosité farfelue. Une vieille, courbée comme une serpe, tentait d'attraper l'anse d'un seau au fond d'un puit grossièrement creusé au pied du respectable tombeau d'Anitus Fialova, le fondateur oublié de la ville. C'était un tombeau en marbre rose, âprement grignoté par le temps. Pour gagner quelques centivlads, elle entreprit de déplacer une lourde plaque reposant depuis des siècles à la base de l'édifice sépulcral. Si elle pouvait lire la langue commune, elle aurait su y

déchiffrer l'obsolescence grotesque du message suivant :

« En mémoire d'Anitus Fialova. 7051 – 7135. Der Fialova restera pour toujours le phare de l'humanité en Medragolt et sa lumière illuminera le cœur de tous les colons partis vers le Sud. »

La vieille cracha sur ses lourdes mains érodées pour les assouplir. Elle souleva la plaque et la fit choir contre la base du puit, insultant sans vergogne ce bout de marbre si lourd et si peu maniable. Puis d'un petit grognement rocailleux, elle gravit la marche de fortune pour enfin récupérer le précieux liquide au fond du trou. Aux alentours, une bonne centaine de Brenish fumaient l'herbe jaunâtre qui pousse entre les fissures des pierres tombales, en somnolant dessus les mausolées les plus confortables. Ces petits parasites barbus, à la caboche disproportionnée, semblaient se satisfaire de ce ghetto sinistre, laissé à l'abandon par les Humains qui s'étaient regroupés autour du port de Der Fialova.

L'un d'entre eux détenait une étrange carcasse. Il était borgne, nerveux, et visiblement pressé de quitter le cimetière. Son visage balaféré trahissait

une longévité impressionnante. Hargneux, il bousculait les Brenish trop curieux en les poignardant du regard. Il criait toutes sortes d'insultes que je ne peux décemment retranscrire mais des « Barrez-vous, sales immondices ! » revenaient souvent. C'est peu dire que son trésor attirait les convoitises : le Brenish est une espèce de petite taille mais de grande avidité. Congénère ou pas, ce tas d'ossement vaudrait sans doute quelques bonnes rasades de Quichtine... Il marchait rapidement en tirant sur une corde qui traînait les restes d'une créature à l'anatomie osseuse pour le moins surprenante. Un crâne rond avec une épouvantable quantité de cavités oculaires était imbriqué dans une sorte d'œuf brunâtre d'où jaillissaient sept pattes très fines. Une huitième venait juste de se casser lors d'un choc contre un granite émoussé. Aussitôt, une douzaine de Brenish pugnaces se jetèrent sur le trophée, s'étripant maladroitement dans la poussière pour en devenir le nouveau propriétaire. Tu apprendras qu'en Medragolt, l'or blanc fait souvent tourner les têtes. Le Brenish borgne en profita pour s'enfuir dans les ruelles labyrinthiques de Der Fialova.

Les vrais problèmes pouvaient enfin commencer. Si le regard des Brenish est épris de convoitise, celui des Humains est encore plus détestable car il empeste d'un racisme primaire pourtant bien habituel en Medragolt – une sorte de réflexe – sans doute un instinct de survie. Der Fialova est une cité humaine : 90% des 10500 habitants sont des Humains casaniers et peu enclins à partager leurs pavées blancs avec des espèces inférieures. Mais notre Brenish borgne n'en avait cure. Il lui fallait maintenant traverser l'« Avenue du Chasseur de Glumeuses » pour atteindre le port et le marché. Malgré les visages suspicieux et malhonnêtes qui hantaient les trottoirs et les fenêtres, il ne pouvait cacher sa joie ; sa carcasse serait en effet négociable pour au moins deux cent pièces d'os.

Der Fialova s'était construite sur le calcaire des carrières du plateau de Septserpents, à l'Est. Les bâtiments ne pouvaient décentement pas porter le nom de « Maison ». Ils ressemblaient à une succession de murs de roches blanches, sans fioritures, efficaces et solides, conduisant irrémédiablement les passants au port, le cœur de la ville. Là-bas, quelques pêcheurs y rameutaient

le client en vantant la fraîcheur somme toute douteuse de leurs Chancres dormeurs et leurs Raies de Nelberg. Une famille de Zioshards – une race de créatures des mers à la peau bleutée – vendait quant à elle, des ailerons de Requin Vipère, particulièrement appréciés des plus fortunés. Neuf petites barques et un galion dont le mat manquait affreusement mouillaient devant des quais étroits et constamment embrumés. Le Soleil ne pointait pas souvent ses rayons dans la région mais les gens avaient appris à se satisfaire d'une grisaille permanente, idéale pour la pêche en haute mer, et ceci afin d'éviter les crocs des monstres marins.

Le Brenish borgne s'assit près du mur d'enceinte qui condamnait la ville à une autarcie éternelle. Il positionna sa grosse carcasse devant lui et croisa les bras. Son coin était un peu à l'écart des quais ; attendre le client ne représentait plus un grand risque toutefois.

Environ trente echrons plus tard, un premier promeneur s'agenouilla devant le tas d'os mystérieux. Il n'était pas d'ici. Emmitouflé en intégralité dans sa cape rouge, le visage drapé d'un capuchon écarlate, il était expert dans de

nombreux domaines scientifiques après avoir étudié d'épais livres traitant de la Géographie, de l'Histoire, et de la biodiversité de Medragolt.

Cet humble pèlerin, c'était moi.

Pour éviter des problèmes évitables, je masquais mon apparence et mes atouts féminins. Dans une ville d'Humains, les rares femmes qui marchent seules dans le quartier du port ne vont pas à la pêche aux crevettes mais aux maquereaux et ce sont elles qui servent d'appât. Les marins ivres et les hommes mariés en raffolent, il paraît. Je masquai donc ma voix et commençai à tirer les vers du gros nez de celui que je traquais depuis quelque temps :

— Magnifique spécimen. Le crâne est intact. L'abdomen est encrassé. Il manque une patte. C'est une jeune femelle mais les crocs et les mandibules sont assez développés. D'où vient-elle ?

— Grrromlll... J'ai eu toutes les peines du monde à la dénicher celle-là. C'est 220 pièces, conclut sèchement le Brenish borgne.

— Nous parlerons argent plus tard. D'où vient cette carcasse de Rapière Pourpre ?

— Provenance directe de la Jungle de Virginia Wahayne. Un produit extrêmement rare.

— Je vais être clair avec toi, vieux Brenish. Si tu me mens encore une fois, tu perdras beaucoup plus que l'arachnide. On ne me dupe pas aisément. Cette espèce n'existe que dans les mangroves de la péninsule Shimérik, instruisis-je, sùre de moi.

— Petit prétentieux d'Humain. Arrogant et puant ! Je ne suis pas Brenish à perdre la face devant un jeunot à peine dépuclé ! J'ai travaillé 42 ans aux mines d'Ozomouride et j'ai participé à la guerre d'indépendance ! Tes menaces ne sont que de prudes caresses qui me font... doucement rigoler. Sois sérieux ou bien ne m'adresse plus jamais la parole. 220 pièces d'os, non négociable.

Le Brenish borgne croisait les bras d'un air fier et imperturbable, attendant ma réponse.

— Dur en affaire. J'aime ça. Les Brenish ont bonne réputation d'où je viens, à Port Glas. Ils servent de tabouret aux Seigneurs Jenomadrak et on leur attache la barbe aux griffes des Glumeuses Hémoglophiles pour les faire... doucement rigoler. Je t'en donne 90 si tu réponds à mes questions.

— Qui es-tu étranger ?

— Une question pour une question. Une réponse pour une réponse. D'où vient la marchandise ?

— Grmmlll... D'accord... Cette Rapière Pourpre a été chassée par un rôdeur de la région. Une fine lame et un beau parleur. Un bon ami à moi. On se partage la vente à 50-50. Lui il chasse le gibier et moi je plume les clients.

— Oh... je ne savais pas que les Brenish avaient le sens de l'humour. Comment s'appelle ton habile rôdeur ? Où puis-je le trouver ? insistai-je impavide.

— Nan, nan, nan... Une question pour une question. Une réponse pour une réponse, tu te souviens, non ?

— Dur en affaire et teigneux... Soit. Je me nomme Olivia Veldaren, Reecorder du Nohope Luna de la Guilde Kirkrill. Dans ton intérêt, tes prochaines paroles devront me satisfaire.

— Un... Nohope ? Toi, avec un Nohope, tu dis ? Mmm... Ah... Ah, ah, ah, ah ! Oh, oh, oh ! Quelle poilade magistrale, petite femelle d'Humain ! Allez, va, je veux bien te vendre l'araignée pour 170 pièces, tu l'as bien méritée

pour raconter de telles salades ! Oh, grâce à toi, mes vieilles articulations me chatouillent de plaisir ! Ah, ah, ah, ah ! riait le Brenish de bon cœur.

— Mauvaise réponse. J'essaye encore une fois puisque tu sembles limité intellectuellement. Vas-tu me donner l'identité de ton rôdeur, ainsi que sa localisation, Brenish ?

— Et que comptes-tu en faire, petite peste ?

— Mon Maître Nohope recherche un trafiquant d'ossement, un voleur du nom de Joshua Dinael. Sa tête a été mise à prix par le baron Sanguiny. La tienne risque de tomber également si tu te dresses en travers de ma route, vieux beuglant.

— C'est pas lui.

— Tu mens, c'est évident. Ton œil unique te trompe.

— Nan. Nan, femelle d'Humain. Mon œil ne me trompe jamais. Il a vu bien des choses. Il a vu la cruauté des Jenomadraks à Rivalent la Saline, épuisant à mort les esclaves Brenish et Eobats pour quelques gemmes de sel. Il a vu le massacre d'Ozomouride et les exécutions sommaires pour contrôler quelques cailloux. Il a vu la haine des

hommes à Port Glas. Il a même aperçu un légendaire Saigneur du Monde dans la forêt d'Udergrall. Oui, cet œil et avant lui son courageux frère, ont vu tant d'autres choses... des choses inavouables à une fillette toute blanche qui pense tout connaître de Medragolt parce qu'elle a parcouru les pages de vieux grimoires poussiéreux. N'insiste pas. Je déteste les Nohopes. Et je ne vends pas mon assurance vieillesse à une pucelle bien trop fraîche comme toi.

— Très mauvaise réponse. Tant pis pour toi. Je suis navrée mais je dois partir informer Maître Luna de cet affront.

Je pris congé du vieux Brenish borgne en me dirigeant calmement vers le mur d'enceinte, laissant mon interlocuteur fumer un peu d'herbe jaune du cimetière. Il ne prêtait déjà plus attention à moi. Dans le fond, je sentais bien que ce n'était pas un mauvais bougre ce Brenish. Mais j'ai pris l'habitude de ne jamais me lier d'amitié avec ce genre de personnage. La raison est évidente : ils meurent bien trop vite...

* * *

Le crépuscule tombant, on entendait des bruits étranges dans le cimetière de Der Fialova. Les non-initiés auraient pensé à quelques rôles venus d'outre-tombe mais ces croassements infâmes provenaient des crapauds de Draken volant sous les nuages. Chacun sait que, dans la région, ils sont annonceurs de pluie.

Le Brenish borgne gardait soigneusement ses ossements non loin du puit, dans un terrier assez profond. Les embruns agités ne présageaient rien de bon. Un corbeau solitaire criait à la mort, perché au sommet d'un vieux tamarin tout tordu. La tempête nocturne amenait avec elle la rumeur de l'océan et l'on entendait le fracas des vagues écrasant le port sans âmes. Le corbeau s'envola. Les crapauds se turent. Il se mit à pleuvoir. Les terriers des Brenish se gorgèrent d'eau et les petits humanoïdes s'y délogèrent comme des insectes traqués. Le vieux borgne avait du mal à tirer sur les cordages trempés pour faire sortir la carcasse de sa Rapière Pourpre. Une marre boueuse avait déjà englouti son trou et le crâne de l'araignée s'était enlisé dans un sale borbier. Les autres Brenish, eux, avaient déjà déserté ce lieu

condamné. La vieille courbée comme une serpe venait tout juste de s'abriter sous le porche de l'immense grille donnant sur les jardins lugubres du Château Sanguiny qui trônait devant le cimetière.

« Bougre de sale tas d'os ! Allez, sors de ce trou ! », pestait le Brenish borgne. La pluie drue ruisselait sur sa barbe comme un torrent et il devait plisser ses grosses paupières pour pouvoir distinguer quelque chose dans l'obscurité détrempée.

Une présence apparut ; une ombre agile qui se dissimulait maintenant derrière le vieux Brenish. La violence de l'averse couvrait ses bruits de pas. Soudain, une main humaine agrippa l'épaule musclée du borgne barbu. Il sursauta. Finalement, une voix familière le rassura quelque peu :

— Laisse-moi t'aider, Rondo le borgne. Ces os valent une petite fortune.

— Te voilà enfin, Dinael ! Allez, hisse la corde avec moi, vite, je dégouline !

Les restes de la Rapière Pourpre furent enfin sauvés des eaux. Rondo le borgne s'assit ensuite sur une tombe fendue, essoufflé. Il se tenait les reins en grimaçant.

— Mon pauvre ami, regarde la vérité en face, tu es trop vieux pour le trafic d'ossement, s'amusa cet humain appelé Dinael.

Il portait une veste en cuir souple par dessus une chemise en lin blanc au col large grand ouvert. Un bandana serré maintenait ses longs cheveux sombres sur sa nuque. Une barbe naissante poussait sur son visage à la fois juvénile et charmeur.

— Y'a une cliente bizarre qui est passée aujourd'hui. Une femelle du nom d'Olivia. Elle a parlé d'un Nohope. Elle te cherchait. Dans quel pétrin tu t'es encore fourré, Dinael ?

— Quoi, déjà ? Un Nohope ? Merde... Le baron Sanguiny a rapidement mis un contrat sur ma tête alors...

— Hein ? À cause de ta liaison avec sa fille ? Bordel, je ne comprends pas les Humains... C'est qu'une femelle et tu l'as séduite. Il n'y a rien à redire, quoi !

— Eh bien, les choses sont plus compliquées chez les Humains, je présume... Les femmes sont des créatures aussi dangereuses que des Mangrovorias croqueuses d'hommes. Surtout

quand leur père est un baron, fit remarquer le rôdeur en acquiesçant lentement.

— Brrrrr... Tu n'es qu'un imbécile, voilà tout. Les femelles te font tourner la tête comme de la Quichtine frelatée !

— Ne sois pas si dur avec moi. Lénaisse Sanguiny était *vraiment* une femme irrésistible, se justifia Dinael en souriant béatement.

— Tu dis ça de toutes les femelles, constata Rondo consterné.

— Peut-être bien... Quoi qu'il en soit, il faut qu'on déguerpisse. La cité de Der Fialova est devenue trop dangereuse.

— Quoi ? Encore ? J'en ai plein les bottes de battre la campagne pour sauver ton beau petit cul, Dinael ! s'emporta le vieux Brenish.

— Je sais ma brave bête, mon bon borgne. Mais les choses ont dû se calmer à Port Glas. On va y retourner. Et puis on aura plus de chance de vendre cette superbe Rapière Pourpre là-bas, hein ? Viens, allons à l'auberge du Rococho grognon pour la nuit. C'est ma tourné. Nous partirons demain, décida le jeune rôdeur.

— Mouais... Si personne ne nous égorge pendant la nuit..., grommela Rondo en suivant

son irrécupérable ami sous la pluie obscure qui ne daignait offrir aucune accalmie.

* *

La famille Sanguiny dominait socialement les habitants de Der Fialova depuis plus de huit siècles. Rien de plus normal alors que la ville ne soit également dominée physiquement par le Château du baron Franticek Sanguiny. Bien accroché à une corniche rocheuse surplombant la mer de Nelberg, le manoir semblait transpercer la brume marine du toit pointu de son donjon. La falaise était très escarpée : 160 vlads de vide sur des récifs acérées. Nul doute qu'un « accident » était vite arrivé, surtout à l'encontre de gêneurs potentiels. Le monstrueux jardin du Château s'allongeait sur plusieurs kilovlads, du quartier du cimetière jusqu'en haut de la colline où la sombre demeure observait inlassablement le gros bourg en contrebas. Chose pour le moins étrange, personne à Der Fialova n'avait jamais aperçu le mystérieux baron. Et comme souvent dans une telle situation, des rumeurs épouvantables courraient à son sujet. Seule sa fille Lénaisse

descendait de temps en temps près de la grande grille faisant face au cimetière.

Cette nuit-là, la tempête ne cessait pas et la pluie ruisselait dans la roseraie. Le baron regardait ses fleurs rouges, si fragiles, sous les gouttes violentes, assis sur un fauteuil en bois écorché bien inconfortable, un verre de vin à la main, peut-être un cépage de Nocless Gulves. Le baron conservait toujours une prestance admirable. Son front ridé soulignait ses cheveux blancs bien trop rares. Il gardait toujours un rictus nerveux qui lui faisait remuer ses lèvres violacées de gauche à droite de temps en temps. Il se releva et s'avança contre les carreaux poussiéreux de la fenêtre du salon. La pluie fouettait le verre avec insistance, en pleurant devant ses yeux pâles. Il me tournait le dos. Pour un humain, sa stature était assez imposante je dois dire. En toute franchise, n'importe qui aurait pu trouver cette atmosphère étrangement angoissante. Je devinais une ancienne blessure à son pied droit estropié. Une jambe de fer un peu rouillée lui permettait pourtant de se mouvoir correctement. Il boitait légèrement en venant à moi, certes, mais avec un certain panache. Je restais bien droite devant le

feu de cheminée crépitant, m'attendant à un discours bref. Il survint inévitablement après un raclement de gorge discret :

— Mademoiselle Veldaren... Les circonstances de la mort de mon frère sont des plus étranges. Probablement un empoisonnement. J'accuse une nouvelle fois ce maudit voleur qui a souillé le nom de ma fille et le mien par la même occasion. J'exige que le Nohope retrouve ce Joshua Dinael promptement et qu'il le conduise aux tourments du Velka Nova.

— Absolument Monsieur le baron. Nous le retrouverons bientôt. Le contrat sera rempli, répondis-je.

Le baron aspira les dernières gouttes de vin au fond de son verre avant de le balancer dans le feu de colère.

— Si j'ai engagé la Guilde Kirkrill, c'est pour que la cible soit attrapée discrètement et dans les plus bref délais. Or, je constate malheureusement que cette affaire traîne en longueur. Et je n'aime pas les affaires qui traînent...

— J'ai personnellement retrouvé la piste de son contact à Der Fialova. C'est un Brenish du nom de Rondo le borgne. Joshua Dinael a été

repéré dans le cimetière en sa compagnie. Le Nohope Luna attend le bon moment pour les capturer. Ce n'est qu'une question de jours avant que votre sentence ne soit officialisée, baron Sanguiny.

— Eh bien moi, je n'ai pas le temps d'attendre ! Si vous savez où il se terre alors débusquez ce malandrin ! Mais dépêchez-vous... Car j'ai décidé d'engager un autre Nohope pour vous motiver un peu plus. La Guilde des Dignit m'a envoyé un certain Vougle. Expéditif et brutal, à ce qu'il parait. Informez donc votre Luna que la concurrence est arrivée ce matin même.

Je décidai de ne montrer aucun signe d'agacement malgré cette fâcheuse décision, en gardant le même ton neutre pour répondre :

— C'est une mauvaise nouvelle. Les Dignit ne sont pas dignes de confiance. C'est une Guilde d'assassins peu scrupuleuse en ce qui concerne les dégâts collatéraux de leurs contrats. Cependant vous avez le droit de faire comme bon vous semble. J'en informerai Maître Luna et il prendra certainement de nouvelles mesures, dès cette nuit.

L'horloge colossale du salon tinta une fois d'un son grave. Son ombre dansait devant la lumière douce et tremblante du feu de cheminée.

— Bon sang, quelle heure est-il ? m'écriai-je.

— 21h30. Vous pouvez disposer, je veux être seul, dit le baron d'un ton nonchalant.

— Je pars immédiatement...

* * *

Les hommes empestaient la liqueur de Quichtine. Les miasmes de groseille et de moules avaient pris possession de l'auberge du Rococho grognon. Du lambris et des vieilles planches de bateaux échoués recouvraient le sol et les murs de l'établissement. Ça craquelaient de partout, tu peux me croire ! Mais il faut bien reconnaître que l'ambiance « cale de galion » était parfaitement retranscrite. Un vieux pêcheur d'anguille regardait le coin du bar d'un œil méprisant en s'imbibant de Quichtine. Il n'était pas le seul. D'habitude les Brenish n'étaient pas les bienvenus, mais celui-là était toléré pour la simple et bonne raison qu'il consommait beaucoup.

— Tes congénères ne sont que des tonneaux d'alcool, des barriques puantes ! constata Rondo avant d'avaler cul sec une nouvelle pinte de bière.

— Oh, allons donc ! C'est méchant ça. Les pauvres recherchent juste un peu de réconfort dans la boisson. Tu n'imagines pas ce que leurs femmes leur font subir, compatissait Dinael, très décontracté.

— Encore ces maudites femelles humaines ! Ma parole, c'est un monde ça ! On dirait que votre misérable existence, à vous les hommes, est intégralement dictée par la rondeur des formes des femelles !

— Tu nous cernes parfaitement, Rondo. Notre espèce n'est pas bien évoluée...

— Grrrmlll... Les femelles ne devraient servir qu'à assurer la descendance et à mijoter du marsupial, comme chez les Brenish.

— Pauvres Brenish qui ne connaissent pas l'amour...

— Bah ! Ce que tu appelles de l'amour, pour ton cas personnel, je constate que ça ne dure que le temps d'une "escapade nocturne", pour rester correct envers toi et ta conquête.

Dinael secoua la tête en souriant.

— Ah, Rondo, Rondo... Ne sois pas si jaloux vieille bourrique. Cette nuit, j'irai la revoir une dernière fois. Toi, tu garderas la carcasse, décida le jeune rôdeur.

— Qu... Quoi ? faillit s'étrangler le vieux Brenish en avalant de travers.

— Pas si fort, grosse brute !

— Tu vas vraiment retourner dans les bras de la fille du baron ? Mais c'est du suicide ! Tu es recherché, non ? Si tu désires tellement te frotter à une femelle, attends donc notre escale à Sbednasov, bon dieu !

— Et toi ? Je t'ai vu reluquer cette vieille « Brenishette » près du puit... Serais-je le seul à apprécier les charmes de Der Fialova ?

— Grrrml... Surveille ton langage, j'en ai étripé pour moins que ça... Bah... Allez... Abandonne cette Humaine et partons vite de ce trou à rats.

Dinael prit un ton plus sérieux :

— Je ne peux pas. Je lui ai fait une promesse.

— Medragolt n'est pas terre de promesses. Pense donc à tes propres fesses et à celles de Rondo avant de baver sur celles d'une aristocrate dévergondée !

— Je suis un homme libre. En ce sens, je peux penser aux fesses de qui je veux. Un homme libre n'a peur de rien. Ni d'un baron estropié, ni d'un Nohope. Tout ira bien. Rassure-toi mon ami.

— Ami... Bah, j'aurais mieux fait de crever aux mines de sel au lieu de te rencontrer !

— Le compliment est réciproque. D'ailleurs...

Dinael s'interrompit brusquement. Il fronça les sourcils en baissant la tête lentement.

— T'as perdu ta langue ? demanda le vieux Brenish.

— Chut... attends, c'est étrange... J'ai l'impression qu'on nous observe...

— Ouais, je sais, la moitié de l'auberge me déteste, et après ?

— Non... là... cette étrange sensation... C'est si pesant..., grimaça Dinael en se retournant de droite à gauche.

Il jeta un dernier regard au travers de la petite fenêtre qui lui faisait face.

— Tu déliras, il y a rien. Bon, moi je vais pioncer. Fais comme tu veux. Tu te souviens du code pour rentrer, hein ?

— Oui... évidemment... Reste prudent, Rondo.

— C'est toi qui devrais t'inquiéter. Un Nohope est toujours sur tes traces je te rappelle.

— Les Nohopes n'attaquent jamais les lieux fréquentés. Ces ignobles démons n'aiment pas se faire remarquer.

— C'est bien ce qui me fait peur, cracha le Brenish.

— Ça va aller. Je connais un passage secret vers le Château. Nous avons un point de rendez-vous caché, elle et moi. J'y vais. À demain.

Le jeune rôdeur quitta l'auberge du Rocochoon grognon avec cette insidieuse sensation d'être épié comme une proie par un sombre rapace.

* * *

La tempête s'était calmée mais les cieux menaçaient toujours autant. Passé minuit, une bonne partie du littoral des Mauvaises Contrées connaissent un fléau du nom de Glumeuses Hémoglophiles. Effectivement, des chauves-souris géantes, aussi appelées « vampires des ténèbres », effectuaient une danse macabre le long des rivages. La lumière est leur seul point faible, c'est pourquoi le fidèle phare Lassicol apportait

un semblant de réconfort dans cette obscurité dangereuse. Un énorme brasier se consumait au sommet de cette tour construite au cœur du port ; les Glumeuses se tenaient à distance. En promenant une oreille distraite sur les ragots et les conversations du quotidien des rues, j'avais malheureusement compris qu'une ou deux disparitions mystérieuses étaient à déplorer chaque mois, quand le phare Lassicol s'endormait le temps du ravitaillement en combustible. Mais même avec ce brave phare – le gardien de la cité – sortir à l'extérieur de Der Fialova relevait de l'inconscience suicidaire pour la plupart des Humains et des Brenish de la ville. Car les Glumeuses sont trop imprévisibles quand elles sont affamées. Et une sombre nuée de ces démons avait en outre élu domicile sur la plus haute tour du donjon du Château Sanguiny.

La falaise calcaire d'un côté et la mer de Nelberg de l'autre ne laissaient qu'une étroite bande de galets sur laquelle courait l'ombre discrète du rôdeur Joshua Dinael. Une Glumeuse avait pourtant repéré ce festin de choix et elle fondait sur sa proie rapidement, la gueule grande ouverte. Dinael l'avait aperçue. Il n'existe pas

d'innombrables façons d'échapper aux crocs d'une Glumeuse ; la fuite reste la meilleure option. Il se plaqua contre l'immense falaise, attendant le bon moment pour sprinter vers une grotte à 100 vlads de là. La Glumeuse trop pressée se fracassa contre la paroi rocheuse, faisant s'ébouler un pan entier du mur gigantesque. Dinael lui avait échappé. Il l'entendait crier sa douleur dans l'horizon noir salin, bien caché dans un étroit passage à moitié inondé qui traversait la falaise en direction du jardin du Château Sanguiny.

La grotte était lugubre et humide. Dinael alluma une torche de sa composition avec un mélange d'huile, de salpêtre, de sodium et de soufre. Devant lui, les stalactites formaient une rangée de dents, comme celles d'un orque monstrueux. La grotte aboutissait bientôt sur une frétilante rivière souterraine et un tunnel vertical, sans doute le forage d'un puit. Appuyée sur la paroi, une corde y attendait ses mains. Il l'agrippa et grimpa à la surface, après quelques efforts, dans une serre magnifique, faite de verre et d'acier.

— Lénaïsse ? Où te caches-tu ma belle ? murmura Dinael en agitant sa torche.

— Joshua, mon amour ! Je t’attendais avec grande impatience ! répondit la jeune femme cachée derrière les épines d’une large tige de rose noire.

— Te voilà...

— Embrasse-moi... Dépêche-toi. Mon père me cherche dans le Château.

— Attends... Écoute-moi... Je dois partir, Lénaïsse. Ton père a mis ma tête à prix. Je suis venu te dire adieu, comme promis.

— Oh, je sais... je sais... mais pourquoi diable as-tu assassiné mon oncle ? Mon père a engagé deux Nohopes pour te retrouver...

— Ton oncle ? De quoi parles-tu ? Je ne savais même pas que ton père avait un frère ! Il tente de me faire porter le chapeau, c’est évident !

— Vraiment ? Oh, me voilà soulagée ! Viens, embrasse-moi et... si tu dois malheureusement me quitter, offre-moi une dernière nuit d’amour, Joshua... j’en meure d’envie ! se languissait Lénaïsse en s’approchant du rôdeur.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée... C’est trop dangereux.

— Allez ! Où est donc passé le courageux Joshua Dinael, ce beau voleur qui a dérobé mon cœur en un seul regard ? Laisse-moi m'accaparer le tien. Je veux ton cœur Dinael. Je veux ton corps également.

Lénaïsse s'avança. Elle arborait un regard des plus explicites, les yeux mi-clos et les lèvres humides. Elle prit la main de Dinael et la posa sur sa bouche pour y déposer un baiser. Le jeune homme la laissa faire. Cependant, il perdait peu à peu le contrôle de sa raison devant une femme aussi ravissante. Son corps nu était simplement trop parfait sous sa nuisette blanche légèrement transparente. Bientôt, sa poitrine vint effleurer la chemise en lin du rôdeur ayant définitivement égaré ses bonnes résolutions. La fille du baron Sanguiny n'avait pas froid aux yeux, c'était une évidence. Mais alors que Dinael oubliait toute forme de méfiance, sa belle recula de quelques pas ; son sourire amoureux s'était rapidement mué en un regard froid et compatissant.

— Je suis désolée, Joshua. Je t'aimais bien mais... Il existe dans ce monde maudit des choses bien plus irrésistibles que toi...

— Je ne comprends pas..., se ressaisit Dinael, la bouche ouverte.

— Je sais. Seigneur Vougle, je vous en conjure, c'est à vous d'en terminer, lança-t-elle en direction d'un buisson épineux qui recouvrait la moitié de l'immense serre.

Le cœur de Dinael s'emballa avec encore plus d'intensité que dans les bras de son amante en apercevant le fameux cauchemar de tous les criminels. Un Agent de la Mort, un Nohope à l'aura glaciale marchait lentement vers lui. Le pauvre rôdeur avait bien du mal à réagir tant l'immense armure d'écaille noire imposait le respect, même celui des condamnés. Le Nohope Vougle mesurait un peu moins de 2 vlads. Son blindage sombre le recouvrait de la tête aux pieds et reflétait la fragile lumière de la torche de Dinael. Le plus dérangent n'était pas forcément la stature colossale de l'abscons titan mais plutôt l'absence de visage. L'ensemble du crâne était en effet recouvert d'un heaume ovale laissant simplement deux orbites en émaner difficilement. Étrangement, l'énorme masse d'écaille semblait posséder des jambes de velours. Sa démarche féline glissait sans bruit sur le sol, comme un

fantôme. Dinael ne lui distinguait aucun bras. Sans doute étaient-ils cachés derrière l'imposante armure. Le Nohope Vougle prit alors la parole d'une voix trop grave pour être humaine :

— Joshua Dinael. Je suis un Nohope. Tu es ma proie désormais. Tu es donc condamné. Je vais attacher ton cou et tes mains ensemble pour que tu restes docile pendant notre voyage.

Entendre la voix d'un Nohope pour la première fois est une expérience qui laisse des traces. Il fallut quelques demi-echrons à Dinael pour retrouver son calme.

— Il doit y avoir erreur sur la personne, Nohope. Cette gentille dame est mon amie. Je n'ai rien fait de répréhensible, se défendit-il.

— Lénaïsse Sanguiny a négocié ta tête, jeune Humain naïf, expliqua Vougle d'un ton vif et accablant.

— Quoi ? Mais... pourquoi..., hésita Dinael en offrant un regard sombre à la jeune femme.

Lénaïsse soupira en secouant le visage :

— Je te l'ai déjà dit, le Seigneur Vougle m'offre bien plus qu'une nuit de plaisir avec un vaurien. Il est venu me voir ce matin même, avant l'aube. Il m'a convaincue de tromper ta vigilance

contre une carafe de Suc de Mondralangonis. Je suis désolée mais cette vie ennuyeuse exige certains sacrifices, Joshua. Adieu, je m'en vais retrouver mon père.

Dinael voulut la rattraper mais le Nohope lui barrait la route. L'énaïsse disparaissait déjà de son champ de vision.

— Elle trompe ma confiance dans le but misérable d'obtenir quelques gorgées de ce poison ? Je suis pathétique. Rondo avait raison, les femmes sont bien dangereuses, réalisa Dinael dans un sourire épris d'ironie.

— Dois-je te torturer, Humain, pour que tu te soumettes à ta destinée ? insista Vougle.

— Je n'aime pas la torture, seigneur Nohope. Mais ton offre ne me sied guère. J'apprécie ma liberté et les crimes qui me sont reprochés ne sont rien de plus qu'une mascarade éhontée. Cependant, j'imagine que ça t'est bien égal. Je ne suis qu'un contrat pour toi et ta sale Guilde, n'est-ce pas ?

— Absolument. La Guilde des Dignit suit la justice des plus offrants. Coupable où non, j'ai besoin de ton cadavre vivant pour mon profit

personnel et les Dignit ont besoin des pièces d'os du baron Sanguiny.

Le rôdeur se mit soudainement dans une colère aussi noire que l'armure de son prédateur.

— Qu'est-ce que tu as dit ? Les Dignit ? Enfoiré ! Ta foutue Guilde a emporté ma mère ! Et je n'avais que 11 ans ! Elle n'avait rien fait !

— Et que vas-tu faire ? Te venger ? Me tuer pour calmer ta haine ? Stupide Humain. Tu es si faible. Tes jérémiades m'insupportent. Les femelles condamnées sont souvent de misérables catins qui n'ont pas obéi. Tu vas bientôt retrouver ta traînée de mère !

— Ahhh ! Crève ! hurla Dinael en se jetant sans réfléchir sur le Nohope.

La haine est mauvaise conseillère ; ne l'oublie jamais. C'était peine perdue. Le cruel Nohope l'attrapa facilement par le cou, laissant enfin apparaître sa lourde main droite ; il le souleva dans les airs comme le cadavre d'un poulet. Le jeune rôdeur se débattait mais Vougle semblait prendre un malin plaisir à le mépriser. Il le balança avec nonchalance contre une poutre en fer soutenant la serre. Dinael se releva rapidement malgré les blessures dorsales. Il recula

subtilement à quelques vlads du puit donnant sur la rivière souterraine. Le jeune homme en faisait trop, comme souvent ; il s'exclama maladroitement : « Attrape-moi si tu peux ! ». Il sauta ensuite dans le trou mais Vougle fit jaillir aussitôt une chaîne en argent qui ligota Dinael en quelques dixièmes d'echrons. Saucissonné comme une tranche de lard, il fut tracté hors du puit avec une facilité déconcertante.

— Oui, je peux t'attraper, semblait s'amuser le Nohope Vougle.

— Merde, quelle poisse ! enrageait le rôdeur complètement impuissant, ligoté du torse aux chevilles.

Vougle s'apprêtait à le ramasser quand l'air se fendit en un éclair. La chaîne fut sectionnée et une nouvelle aura glaciale brisa le silence qui s'installait.

« Un autre Nohope ? », comprit Dinael en se dandinant comme un ver de terre pour se détacher.

— Vougle des Dignit. Ça, c'est ma proie. Je te défends d'y toucher, gronda l'inattendu sauveur.

Ce Nohope possédait la même armure noire luisante, bien que plus fine et à l'apparence moins

robuste, mais il était de plus petite taille, à peu près aussi grand que Dinael. Vougle ne semblait pas trop perturbé par cette visite impromptue :

— Luna de la Guilde Kirkrill. Je me doutais bien que tu pointerais le bout de ton armure cette nuit. Malheureusement, je l’ai trouvé en premier. La récompense me revient.

— C’est faux. Tu es arrivé à Der Fialova ce matin. Mon Reecorder Olivia Veldaren traque ce voleur depuis plusieurs jours, dans toute la région. Sa présence ici n’est que le résultat d’une longue investigation.

— Je présume que tu es aussi têtu que tes prédécesseurs chez les Kirkrill. Inutile de te raisonner. Tant pis, ton cadavre n’était pas au menu du jour.

— Battons-nous alors. Je serai sans pitié.

— Tu es jeune et inexpérimenté. À la vue de ta taille ridicule, tu étais sans doute Humain *avant*. C’est une bien piètre idée que de recruter des Humains. Les Kirkrill sont donc si faibles ? Moi, je suis un Jenomadrak à l’origine. Je suis 10 fois plus fort qu’un vulgaire Humain. Mon évolution est également plus aboutie car j’ai déjà rempli de nombreux contrats. Tu tomberas facilement.

— Et toi gros lézard, tu parles beaucoup trop..., répliqua Luna avec un flegme impressionnant.

L'affrontement était inévitable. Dinael eut donc l'honneur d'assister à un combat de Nohope. Luna s'élança sur Vougle en sortant un long katana à la lame rouge de son fourreau. Malgré son armure, il était véloce et très agile. D'un geste précis, il découpa alors l'acier soutenant le toit de la serre qui s'effondra sur Vougle. Mais ce dernier semblait s'amuser de ces quelques artifices grossiers. Il fit naître des griffes acérées au bout de ses gros doigts et bondit sur Luna en fracassant les éboulis de la serre. Ce dernier parvint à éviter l'assaut en courant aux abords de l'entrée du Château Sanguiny, mais il fut vite rattrapé par le colosse des Dignit lui projetant déjà un pilier en marbre tel un vulgaire javelot. L'impacte fut considérablement violent ; Luna reçut la masse de marbre dans le dos ce qui le catapulta contre les murs du manoir. Son armure avait amorti le choc mais il avait lâché son épée et il peinait à se relever, tenant fébrilement sur quatre pattes. Vougle ne s'était pas fait prié. Il allait l'exécuter sommairement en transperçant sa nuque de ses

griffes ressemblant à des dagues quand soudain, Luna balaya les grosses articulations de ses membres inférieurs avec sa jambe gauche se qui le fit lourdement chuter. Il contre-attaqua en l'accablant de coup de poings mais ces piqûres de moustique ne parvenaient qu'à lustrer son armure d'écaille si solide. Et inévitablement, le colossal Nohope des Dignit se releva. Luna resta à l'écart quelques instants. Il réfléchissait à une stratégie.

Vogle reprit la conversation :

— C'est admirable pour un ancien Humain. Surprenant même, pour une race d'esclave au service des Jenomadraks. J'avais entendu parler de toi, Luna des Kirkrill. Tu es bien menu mais tu as du répondant. Néanmoins tu devrais abandonner. Si je peux éviter de déclencher une guerre des Guildes en tuant un Kirkrill, alors notre chef Jarett Pivovar m'en saura gré. Abandonne ce contrat. Abandonne ce vaurien d'Humain et quitte Der Fialova.

— Je te l'ai déjà dit. Tu parles beaucoup trop. Cet Humain est à moi. Je n'ai jamais failli à mes engagements. Tu es sur mon chemin. Et je vais te faire tomber de ton piédestal, assura Luna.

Dinael parvint enfin à se dépêtrer du filet de chaîne qui le tenait prisonnier. Il aurait dû déguerpir à ce moment précis. Rapidement. Car la puissance de ces deux mercenaires dépassait l'entendement. Pourtant, sa curiosité le poussait à assister à la fin du combat. Une curiosité malsaine, sans doute entretenue par le désir de voir l'ignoble Dignit se faire battre. Il décida de rester. Rares sont les témoins d'un tel affrontement, et après tout, il en était la cause.

À bien y regarder, Luna paraissait franchement plus petit face à l'ogre Vougle. Il reculait lentement vers la falaise. On entendait les cris des Glumeuses Hémoglophiles qui planaient tout près de la mer si sombre. La pluie redoublait d'intensité. Luna restait à bonne distance de son adversaire qui marchait lentement vers lui. Mais finalement, le précipice qui chatouillait ses mollets se faisait déjà sentir. Luna fit mine de ne pas avoir pris en considération la topographie du terrain. Il regarda le vide sidérant derrière ses talons. Une bourrasque de vent le déstabilisa quelques instants. Il attendait une réaction du gros Vougle.

— Le précipice est à porté. Que cherches-tu à faire, jeune Nohope ? La chute serait sans doute mortelle, avertit le membre des Dignit.

— Effectivement. J’aurais dû anticiper mes mouvements, soupira Luna.

— Une once de sagesse au crépuscule de ta vie. Ce monde n’est pas fait pour les faibles et les rêveurs.

Tout en parlant, Vougle finit par prendre Luna en tenaille. Il le toisait. Lui ne bougeait pas. Soudain la corniche se fissura ce qui provoqua un grand éboulement. Le glissement de terrain dévala la falaise rapidement, emportant une bonne partie du jardin du Château Sanguiny. Le lourd corps de Vougle s’écroula sur la terre mouvante et Luna en profita pour sauter sur sa tête afin d’y prendre appuie pour bondir sur ce qui restait de la corniche déchiquetée. Un morceau entier de la falaise vint mourir dans l’océan, attirant les Glumeuses par dizaine. Vougle ne put réagir à temps. Il sombra dans la mer agitée.

Dinael resta quelques demi-echrons médusé par l’agilité extraordinaire de ce Nohope si singulier. Je pense qu’il aurait aimé voir son visage, là, maintenant, pour y déceler une

quelconque émotion. Malgré ce que l'on dit, une telle victoire devait nécessairement faire plaisir. Mais Luna était déjà passé à autre chose. Il jeta son regard masqué sur celui de Dinael, dont les jambes se pétrifièrent. En un instant, il était déjà à ses côtés.

— Tu aurais mieux fait de partir, rôdeur. Tu viens de laisser filer ta dernière chance.

Dinael se souvint alors que ce fabuleux combat ne devait servir qu'à désigner son bourreau. Il répondit dans un grand sourire :

— Merci d'avoir vaincu ce sale monstre.

Luna hésita puis il attacha le cou et les poignets de Dinael ensemble dans une sorte de collet en chaîne. Finalement il répondit :

— Moi aussi je suis un monstre. Le résultat sera le même pour toi.

— Détrompez-vous. Mon voyage vers la mort sera bien plus agréable en votre compagnie. Même si je déteste les Nohopes, au moins votre Guilde n'a pas participé au massacre d'Amnjawbourg.

Luna interrompit ses pas. Il détourna son masque noir vers le visage soulagé de son prisonnier puis haussa les épaules :

— Les Humains sont les créatures les plus pathétiques de tout Medragolt. Avance, je dois te présenter au baron Sanguiny pour obtenir ma prime.

* * *

Le baron avait l'air malade. Il toussait des gerbes de sang assis dans son grand fauteuil. Sa fille lui apportait des serviettes chaudes. Quand Dinael et Luna pénétrèrent dans l'antre du grand salon, la jeune femme fit une moue de résignation puis quitta la pièce sans un regard pour celui qu'elle avait ostensiblement piégé par ses charmes. Dinael lui offrit un sourire naïf, histoire de la faire culpabiliser, mais celui-ci ne reçut aucun écho. Brusquement, Luna obligea son prisonnier à se prosterner devant le baron. Il poussa fortement sa main sur son crâne. Sa joue droite était écrabouillée sur les poils rugueux d'un long tapis rouge. Dinael distingua une tache de vin à quelques centivlads de sa pupille gauche. Après réflexion, à l'odeur, ce n'était guère du vin.

— Je suis Luna, Nohope de la Guilde Kirkrill. Je viens vous informer que le contrat est rempli.

Voici Joshua Dinael. Quelles que soient les accusations que vous portez sur cet Humain, la sentence sera la même...

— Je le sais parfaitement, toussota le baron en tenant une serviette dégoulinante de sang. Veuillez m'excuser pour mon état de santé. Alors en fin de compte le Nohope des Dignit a été surpassé par celui des Kirkrill. Etonnant. Bien, qu'importe, je vous félicite. Cette affaire est enfin classée. Ma fille a reconnu son violeur. Je reconnais moi-même cet homme comme le tueur de mon frère. Votre récompense se trouve dans la sacoche près de la cheminée. Inutile de recompter, ma parole devrait vous suffire.

— C'est une mascarade ! s'écria Dinael en repoussant la main de fer de Luna. Je n'ai tué personne, et encore moins violenté votre fille ! C'est un piège grossier !

— C'en est assez ! gronda le baron Sanguiny. Veuillez partir avec ce criminel, Nohope. Vos services ne sont plus requis. J'ai à faire.

— Parfait. Je pars immédiatement, dit simplement Luna en traînant Dinael par ses chaînes.

Dans les escaliers du Château, le rôdeur n'opposait aucune résistance. Luna continuait d'avancer sans frémir. Son armure était vraiment belle, luisante, froide et sans défauts. On aurait dit une sorte de peau de serpent juste sortie de l'œuf, humide, et subtilement écaillée. Une peau jeune et fraîche. Dinael ne pouvait s'empêcher de l'observer devant lui. Il prit la parole :

— Seigneur Nohope, Luna... Je sais pertinemment que votre rôle n'est pas de rendre justice. Je suis innocent et vous le savez aussi bien que moi. Mais ne trouvez-vous pas toute cette affaire particulièrement étrange ? Ça ne vous interpelle pas qu'un simple petit voleur comme moi obtienne deux contrats de Nohope ? Suis-je à ce point dangereux ?

— Ces considérations n'ont aucun sens pour moi. Tu n'es qu'une proie, la cible de mon contrat, répondit froidement Luna en sortant du château.

— Vraiment ? Mais n'y a-t-il pas des limites à l'injustice dans la Guilde des Kirkrill ? Votre code d'honneur est pourtant renommé à Port Glas.

— Notre code d'honneur ne s'applique que dans des circonstances exceptionnelles. Ne va pas

te monter la tête, jeune rôdeur. Nous ne gracions pas nos proies facilement.

— C'est dommage. Voyons... Et si je vous disais que le baron Sanguiny et sa fille Lénaisse sont des Vamprus ?

Luna s'arrêta nette devant la roseraie détruite.

— Tu ne possèdes aucune preuve, voleur.

— Vous ne possédiez aucune preuve me concernant cependant ça ne vous a pas empêché de me capturer. Mais en l'occurrence, j'ai une preuve. Je peux vous la montrer. Une morsure à la base du cou.

— Une morsure de Vamprus ? Admettons. Mais en quoi cette vérité pourrait-elle changer la donne pour toi ?

— Je n'en sais rien. Mais j'ai comme l'impression que les Nohopes n'aiment pas les Vamprus, je me trompe ?

— Tu sais beaucoup de choses pour un simple trafiquant d'ossement. Mais tu as raison. Je dois enquêter pour mettre la vérité à jour. Malheureusement ça ne changera rien pour toi.

— Ah, peut-être bien... Mais sait-on jamais... Je n'aurais pas de regrets au moins...

— Montre-moi ta preuve, Joshua Dinael.

— Le jour va bientôt se lever. Ne devrions-nous pas nous reposer d’abord ? Les Nohopes ne sont-ils jamais fatigués ? demanda Dinael en baillant grossièrement.

— Le... le jour ? Oui... Oui. Inutile de se précipiter. Olivia prendra le relais dans la matinée. Je t’emmène au campement.

— Un campement ? À l’extérieur de la ville ?

— Tu poses trop de questions.

— C’est un défaut que j’ai. Est-ce si grave ?

Luna ne répondit plus, accélérant le pas hors du Château Sanguiny. Ils quittèrent Der Fialova et plongèrent bientôt dans un vaste bois au Sud. Dinael peinait à la suivre mais le lien métallique qui les associait ne pardonnait aucun faux pas, compte tenu de la puissance démentielle du Nohope. Pour éviter d’être traîné dans les ronces, le jeune rôdeur dut s’employer à garder le rythme en courant et en bondissant si nécessaire, derrière ce mercenaire de légende. Une petite heure plus tard, le repère de Luna apparut. Un simple foyer éteint et un gros sac à provision tenait lieu de campement.

Luna semblait fatigué. Il attacha son prisonnier au tronc d'un grand chêne, à une centaine de vlads du campement.

— Pourquoi m'attacher si loin ? Je ne vais pas vous tuer pendant la nuit ! souffla Dinael.

Mais Luna ne parlait plus depuis leur départ de l'enceinte de Der Fialova. Il s'assura néanmoins que le voleur ne manquerait ni d'eau, ni de nourriture. Il déposa ainsi quelques champignons et une gourde pleine puis retourna au campement.

— Ohé ? Alors vous allez me laisser tout seul dans les bois ? Merde alors ! Il y a des loups par ici, non ? Ohé ? Seigneur Luna ? Tas de ferraille ? N'importe qui ! Oh, bon sang... la nuit va être longue... atrocement longue...

© L'encre de Chalveana – 2015
<http://chalveana.webnode.fr/>
<https://chalveana.wordpress.com/>
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>
<https://twitter.com/Chalveana/>
freedowars@gmail.com
0632072265